professeur de philosophie et d'allemand ; John Reynolds, professeur d'éloquence et d'homilétique ; Henri Lacoste, professeur d'Ecriture sainte ; Paul Kulawy, professeur de polonais, et Pierre Hétu, économe.



## VII. — Vicariat du Keewatin : Mission des Esquimaux[1].

Après avoir passé quelques mois dans l'Est, pour préparer la publication de certains livres dans la langue de ses néophytes, le R. P. Turquetil est retourné à Chesterfield Inlet, accompagné de son nouveau *socius*, le R. P. Pioget, — qui y remplace le R. P. Armand Leblanc, *O. M. I.*, originaire du diocèse de Vannes, décédé en 1916 (*R. I. P*). Voici la lettre que ces deux missionnaires écrivirent au R. P. Joseph Dozois, *O. M. I.*, supérieur de la maison Saint-Pierre de Montréal, à leur arrivée dans leur mission de Notre-Dame de la Délivrande :

Vous avez hâte d'avoir de nos nouvelles ; voici, en quelques mots, le récit de notre voyage. Partis du Pas le 24 juillet 1918, nous arrivions ici le 23 août. Deux jours en chemin de fer nous conduisirent au terminus de la ligne, au rapide de la Chaudière, sur la rivière Nelson. Ce n'était pas en *pullman*, ni en char parloir ; mais au moins nous avions un char qui avait servi autrefois à transporter des passagers quelconques, tandis que Monseigneur, la semaine d'avant, avait dû partir à découvert, sur le haut des bagages. Deux jours d'arrêt au bout de la ligne, et nous partons en canot. A descendre la rivière on va assez vite, le courant étant très rapide ; mais les maringouins nous dévorent, — on en tue bien des milliers, mais rien n'y fait. La pluie nous prend aussi en chemin ; et, obligés de marcher pour alléger le canot aux endroits périlleux, l'herbe et les buis-

(1) Voir *Missions*, décembre 1914, page 419.

sons mouillés ont vite fait de nous tremper jusqu'aux genoux.

Le troisième jour, nous arrivons à Port Nelson. De ville, point ; mais c'est vrai qu'il y a eu là beaucoup de vie et d'activité, les années précédentes, à en juger par les travaux peu ordinaires qui y ont été faits. Là encore nous campons deux fois, attendant le bon vent. Le 2 août, nous partons en chaloupe, sur la mer, pour York. Le trajet est court ; il suffit de traverser la Nelson et de doubler la pointe entre la Nelson et La Hayes. Mais cette pointe a fort mauvaise réputation, et nous nous en apercevons. La marée nous laisse à sec, à quelques milles du bord ; et quand, quatre heures plus tard, notre chaloupe est de nouveau à flot, le vent s'élève. C'est le vent debout ; nos gens n'ont pas de voile pour louvoyer ; à la rame ils n'avancent pas du tout ; alors nous débarquons, et en avant dans les marais, la boue, les cailloux, la glaise, etc. ! Après trois heures de marche forcée, nous arrivons à York Factory.

Là, nous devons prendre une goelette qui nous conduira à Churchill, où nous rencontrerons le Nascopie, qui doit y arriver le 10. Nous avons donc tout le temps voulu ; mais cette goelette est retenue au large par la glace. Onze jours se passent avant qu'elle revienne. C'est dire que nous ne dormons guère tranquilles... Si nous allions manquer le bateau !

Le 14 enfin, nous partons et goûtons un peu au mal de mer. Le 16, nous arrivons à Churchill : le Nascopie est en retard et n'arrive que le 18. Nous apprenons qu'un bon nombre d'Esquimaux du sud de Chesterfield Inlet sont morts de faim l'hiver dernier ; on parle de quarante ou même de soixante. Tout ce que je puis savoir, c'est que les habitants d'au moins huit maisons de neige sont morts.

Le 21, nous partons pour notre mission, et arrivons sains et saufs, le 23. A terre nos chrétiens nous attendent. La première parole que j'entends est celle d'un enfant de trois ans qui s'écrie toute joyeuse : « *Atatatsiar*, mon grand-

père! » C'est ainsi que les petits enfants ont coutume de m'appeler par ici.

Nous trouvons la maison en bon ordre. Nos chrétiens se sont bien conservés et ont repris, dès le lendemain matin, leur pieuse habitude de venir à la messe chaque jour. Qu'il fait bon les entendre prier et chanter ensemble! Dès que je fais la prière pour eux, tous, d'un seul jet, répondent tout seuls. On voit qu'ils n'ont pas oublié leurs prières, par suite, qu'ils ont dû les réciter habituellement; pas de fausse honte, non plus, devant les païens qui se trouvent là

Les travaux du débarquement commencent. Tout va bien; mais voici qu'un paquet a été oublié quelque part, et c'est justement le papier pour imprimer nos livres de prières en esquimau. Après m'être donné tant de peine pour avoir un « typewriter » avec caractères sauvages, et tout ce qu'il fallait pour imprimer, voilà que nous manquons de papier. C'est un tour de Charlot, sans doute; mais il en sera quitte pour sa peine, — nous imprimerons juste quelques livres avec le papier barré que nous avons ici, conserverons les baudruches et, l'an prochain, nous aurons toute l'expérience voulue pour imprimer des livres de luxe.

Il fait beau maintenant, frais naturellement. Nous avons eu de la neige le jour de notre arrivée, et il gèle fort la nuit; mais, à part deux jours de tempête, le temps est au beau, et nous sommes heureux. Au courrier d'hiver, nous vous donnerons d'autres détails sur notre vie. Priez et faites prier toujours pour nos païens, qui en ont bien besoin, et pour les deux missionnaires, qui vous en seront reconnaissants (1).

Arsène Turquetil, *O. M. I.*
Paul Pioget, *O. M. I.*

(1) On nous a communiqué un grand nombre d'autres lettres, adressées (1914-1918) par le vaillant P. Turquetil à diverses personnalités de la Congrégation. Nous aurions voulu les publier toutes, car elles sont toutes extrêmement intéressantes, mais le cher Père comprendra que la chose nous est matériellement impossible.